

l'abri de ces supercheries, le négociant exigea que l'envers des tissus soit conforme à l'endroit. Dans ce but, la plupart du temps on mit la chaîne d'envers de même finesse que celle d'endroit, poussant l'imitation jusqu'aux filets de soie ; on se contenta d'une trame intérieure en cardé.

La production des tissus fantaisie en peigné augmenta ; les prix de la matière première subirent des fluctuations quelquefois avantageuses ; la concurrence aidant on obtint bientôt des filateurs de peigné des fils variés, beaux de teintes et de qualité, dans des conditions telles que les envers en peigné purent être appliqués à un grand nombre de tissus.

Entre temps on reprocha à certains articles de manquer de résistance à l'usage. Le filateur attribuait ce défaut à la croisure, et le dessinateur se plaignait de la qualité des matières. Tout en se renvoyant la balle, chacun chercha à faire mieux ; le filateur en choisissant des laine plus nerveuses et le dessinateur en substituant aux doubles faces ordinaires déjà employées, des croisures dans lesquelles les deux chaînes alternaient à l'endroit, où elles se prêtaient un mutuel appui ce qui était d'autant plus facile qu'elles étaient déjà identiques et comme finesse et comme couleurs.

Ces combinaisons dont l'emploi augmente ne peuvent être considérées en principe comme une création, car rien n'est nouveau sous le soleil. Au début de notre déjà longue carrière dans la fabrique nous en avons utilisé ; les reproches étaient les mêmes, seulement on les adressait à divers tissus en cardé, aux articles dits *édredons* à plusieurs marchandises d'un grand usage, surtout aux pantalons de cheval que les gentlemen, amateurs d'équitation, mettaient rapidement hors de service. —
Les Tissus.

LA COREE

Il y a de sérieuses raisons pour croire que la guerre sino-japonaise aura été un bienfait, non seulement pour le Japon, la Chine et la Corée, les trois pays les plus directement intéressés, mais encore pour d'autres grands pays asiatiques, ainsi que pour les grandes puissances européennes ayant des relations commerciales suivies avec l'Extrême Orient ou des intérêts considérables dans cette lointaine partie du monde qu'un vigoureux coup de clairon semble avoir fait sortir de sa légendaire torpeur. La France et la Russie ont vu leur influence grandir et

leurs positions se fortifier dans l'Asie orientale ; la Chine s'est réveillée et va devenir infiniment moins amorphe, s'il faut en croire le plus illustre de ses mandarins actuels ; le Japon s'est couvert de gloire et a centuplé son influence dans le monde ; la vie économique a pris une grande activité en Extrême-Orient, ce dont l'Europe et même l'Amérique du Nord ont déjà bénéficié ; et la Corée, ce royaume qui était resté pour ainsi dire en dehors du mouvement économique international, est entrée dans le grand concert commercial et ne voit, depuis l'invasion guerrière qu'elle a subie, que des augmentations pour ses exportations et ses importations.

Et, en effet, la valeur globale du commerce extérieur de la Corée s'est élevée à 12,884,232 piastres, l'année dernière, contre 11,057,892 piastres en 1894, et 7,986,840 piastres en 1893, l'augmentation étant ainsi de près de 2 millions de piastres et de 5 millions de piastres respectivement. Il y a plus-value aussi si nous comparons les résultats des deux derniers exercices avec ceux des années 1891 et 1892. L'occupation militaire japonaise a eu pour effet de répandre beaucoup d'argent dans la Corée, puis de chasser tous les marchands chinois de ce pays. Les produits coréens furent très recherchés par l'intendance de l'armée ennemie, qui paya ces produits un bon prix, avec primes pour les transports.

La circulation monétaire coréenne s'en est trouvée considérablement augmentée, et la puissance acquiescitive des Coréens s'est accrue dans la même proportion. De là l'avance réalisée par le commerce d'importation. L'éloignement des commerçants chinois a obligé les marchands coréens à ne compter que sur eux-mêmes. C'est pourquoi ils sont devenus beaucoup plus entreprenants, certains d'entre eux ont poussé l'audace jusqu'à aller à Shanghai acheter les marchandises étrangères dont ils avaient besoin, ce qui a fort surpris les importateurs de ce grand entrepôt chinois, où l'apathie coréenne en matière commerciale n'était que trop connue. Bref, il s'est créé déjà en Corée une classe de petits commerçants, qui débitent les produits étrangers et qui achètent les produits indigènes en vue de leur exportation. La guerre a révolutionné la situation économique de la Corée.

Les transports maritimes de la grande presqu'île se sont transformés aussi. Avant la guerre, ils étaient en partie entre les mains des

Chinois représentés par la Compagnie des négociants dont les steamers faisaient le service entre Shanghai, Chefoo et Chemulpo. Depuis, ces transports ont été à peu près monopolisés par les Japonais, qui font payer des frets très élevés, entravant un peu le progrès du commerce extérieur de la Corée. C'est pourquoi une Compagnie de navigation russe de Vladivostock va entrer en concurrence avec les armateurs japonais, en remplaçant ses navires par quatre grands steamers qu'on a fait construire en Angleterre et qui commenceront leur service au courant de l'année 1896. Trois petits steamers appartenant au gouvernement coréen font un service entre les ports ouverts et ceux fermés aux étrangers, et cherchant à développer le cabotage. L'ouverture des deux nouveaux ports de Ping-Yang et de Mokpo n'a pas encore eu lieu.

La valeur de l'exportation coréenne a passé de 3,456,140 piastres en 1894 à 3,662,005 piastres en 1895, malgré l'achat, par l'Intendance de l'armée d'occupation, de grandes quantités de céréales, qui eussent pu grossir considérablement les chiffres de sorties. Les peaux ont donné un excédent par suite de la demande plus suivie pour le cuir du Japon, qui en a eu un pressant besoin pour ses fournitures militaires. Les sorties de l'or ont atteint 1,360,279 piastres, contre 950,000 piastres en 1894, l'exploitation des gisements aurifères aux environs de Wonsan ayant repris en raison de l'énorme quantité d'argent que vaut le précieux métal jaune dans ce pays monométalliste argent. On évalue les sorties de l'or au double de celles déclarées à la douane ; cette évaluation ne semble pas exagérée en présence de l'énorme excédent de l'importation sur l'exportation en Corée. La production de l'or dans ce pays augmentera sans doute encore, car on vient d'y concéder à un syndicat américain des gisements aurifères près de Ping-Yang, le nouveau port à ouvrir aux étrangers.

L'importation coréenne en 1895 a porté sur une valeur globale de 8,084,525 piastres, contre 5,843,183 piastres seulement en 1894, les entrées des cotonnades et filés de coton ayant absorbé la presque totalité de cette plus-value de 2,241,342 piastres. Les négociants chinois ayant fui dès l'ouverture des hostilités, les marchands japonais se sont trouvés en possession des places commerciales coréennes, et en ont largement profité, surtout en ce qui concerne les marchandises que nous